

## **Argumentation et valeurs : analyse de la compétence politique ordinaire à travers une question ouverte**

Mathieu BRUGIDOU\*

\*EDF – Recherche et Développement – 1 avenue du Général de Gaulle – 92141 Clamart  
Cédex – France – fax : 01.47.65.57.00 – contact : mathieu.brugidou@edf.fr

### **Abstract**

The purpose of this paper is to highlight rhetorical ability of laymen about an important issue of the public debate (the french nuclear program). A lexicometric analysis of answers to an open question, which justify a first answer, identifies some types of arguments. It can also be shown that it's possible to rebuild a rhetorical syllogism (enthymem) and thus to discover the value presupposed by reasoning.

### **Résumé**

Cette étude cherche à travers l'analyse d'une question ouverte à mettre en évidence la compétence argumentative des « profanes » sur un enjeu saillant du débat public (ici l'avenir du nucléaire). Une classification des réponses libres justifiant une première prise de position permet d'identifier des arguments-types. On montre ensuite qu'il est possible de reconstituer un syllogisme rhétorique ou enthymème et ainsi de tenter de retrouver la valeur implicite engagée dans le raisonnement.

**Mots-clés :** Analyse des données textuelles, question ouverte, argumentation, valeurs, compétence politique.

### **1. Introduction**

Une des tendances les plus prometteuses de la recherche sur l'opinion publique s'attache à mettre en évidence la manière dont les citoyens ordinaires donnent du sens à la politique. Une partie de ces travaux, s'inspirant de la psychologie cognitive (Sniderman, Brody et al., 1991), étudie notamment les mécanismes individuels de traitement de l'information politique et montrent les « raccourcis » (« shortcuts ») empruntés par la logique naturelle pour formuler des jugements politiques. Ces mêmes recherches et d'autres - notamment celles de politistes français (Gerstlé, 2001) - insistent sur l'existence de différentes formes de rationalité qui n'est plus ici qualifiée de limitée (par comparaison par exemple entre une logique naturelle et formelle) mais plutôt de locale, voire d'hétérogène : ainsi que l'ont montré Luc Boltanski et Laurent Thevenot (Boltanski et Thevenot, 1991) les principes de justifications mis en œuvre dans les argumentations pour fonder le juste ou l'injuste sont irréductibles puisque ces systèmes discursifs ou « grammaires » activés par les locuteurs dans différentes situations sont aussi des systèmes de valeurs. Dans cette perspective, ceci ne signifie pas que ces valeurs soient consubstantielles à l'individu ; l'acteur étant à « ontologie variable » (Callon, 1999), il peut recourir de manière plus ou moins stratégique à ces différentes grammaires. Les développements des recherches sur l'argumentation (Perelman et Olbrechts-tyteca, 1988 ; Toulmin, 1958) ont éclairé certains des mécanismes cognitifs et linguistiques à la base de ces compétences en décrivant notamment une forme particulière de syllogisme, dit « incomplet ou imparfait », *l'enthymème*. Dans la lignée de ces travaux, on se propose dans cette communication d'analyser les réponses à une question ouverte d'opinion comme autant

d'enthymèmes. Pour cela, on pose comme hypothèse principale que tout citoyen ordinaire qui est engagé dans une entreprise de justification se trouve dans une situation similaire à celle de l'orateur politique face à son public et ainsi emploie en partie les mêmes moyens rhétoriques. Pour vérifier cette hypothèse on formulera deux hypothèses « méthodologiques » complémentaires : i) un sondage d'opinion constitue une simulation acceptable d'une telle situation où le répondant à une question politique se situe, du fait du cadrage proposé par l'enquête (justification de l'enquête, rôle de citoyen fortement sollicité par le thème et les questions etc.), dans l'espace public et se donne comme public idéal l'ensemble de la cité politique, ii) l'analyse textuelle d'une question ouverte permet d'identifier les principaux *arguments* avancés par les répondants et non pas simplement des *associations* ou des *évocations* (Brugidou, 1998). Elle permet par ailleurs de les rapprocher des propriétés sociales des répondants. Ces hypothèses seront détaillées dans une première partie, on tentera ensuite de vérifier leur portée à travers l'analyse d'une question ouverte sur l'avenir du nucléaire posée à un échantillon représentatif de la population française<sup>1</sup>.

## 2. Des réponses libres comme des enthymèmes

Les travaux sur l'argumentation retrouvent avec l'enthymème une notion ancienne. En effet, les deux caractéristiques décrites plus haut, le caractère non formel du raisonnement et l'hétérogénéité des systèmes de valeurs mis en oeuvre dans l'argumentation, peuvent être rapprochées de la description par Aristote du syllogisme rhétorique ou enthymème (Wolff, 1995). D'une part, Aristote définit l'enthymème comme un « syllogisme probable », une déduction « tirée de vraisemblances et d'indices ». Cette forme de syllogisme diffère donc du syllogisme démonstratif propre à la science : « un enthymème est légitime s'il expose à l'auditeur - sans prétendre davantage - de bonnes raisons d'admettre la conclusion, étant donné les prémisses - ce qui ne signifie pas que ces raisons soient contraignantes ; l'argument raisonnable n'est pas irréfutable »<sup>2</sup>. Le caractère non nécessaire de la déduction tient à la nature de la prémisse, celle-ci « conserve les deux caractéristiques qu'[elle] avait dans la rhétorique ancienne : être un énoncé qui concerne un domaine (comme la conduite humaine) qui n'est pas gouverné par la nécessité, où rien n'est absolument prévisible, mais où l'on observe cependant des régularités »<sup>3</sup>. D'autre part, la rhétorique relève d'une situation d'énonciation particulière, celle où un orateur cherche à persuader une foule : à la différence du maître qui, face à son élève, poursuit une démonstration et doit tenir et expliciter la longue chaîne des raisons qui amène nécessairement l'élève ignorant jusqu'à la conclusion vraie, l'orateur s'appuie sur « ce qui est supposé admis par la foule populaire à laquelle on s'adresse (ce qu'elle devrait accepter sans difficulté étant donné que cela fait partie des évidences *partagées par la communauté*) »<sup>4</sup>, il est donc possible voire souhaitable pour l'efficacité du discours de ne pas rappeler l'évidence, et de tenir dans l'ombre de l'implicite les prémisses de l'enthymème. De fait dans la conception moderne, l'enthymème est défini comme un

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une question posée dans le cadre du baromètre environnement d'EDF. L'enquête a été réalisée en face à face (enquête « omnibus ») en février 2001 auprès d'un échantillon de 1014 personnes âgées de 15 ans et plus représentatif de la population habitant en France métropolitaine (méthode des quotas).

<sup>2</sup> (Wolff, 1995), p 60.

<sup>3</sup> Idem, p56.

<sup>4</sup> Ibidem, p 49. Souligné par nous.

sylogisme incomplet<sup>5</sup>. A. Boyer précise tout l'intérêt de cette incomplétude : outre l'intérêt tactique liée à la situation d'énonciation - ne pas lasser l'auditoire, ménager sa mémoire - le passage à la conclusion entraîne un effet d'évidence spécifique puisque l'auditoire devient actif en complétant par lui-même dans son for intérieur, le syllogisme. Il reconstitue ainsi la prémisse cachée, retrouve l'évidence commune et, en la réactualisant dans cette expérience collective de pensée, en restitue toute la force. On soulignera, par ailleurs, que la conclusion de l'enthymème peut être tue - c'est alors cette partie du syllogisme et non les prémisses que l'auditoire doit retrouver - et on précisera encore que celle-ci peut être, non pas un énoncé, mais une action. L'enthymème se caractérise dans ce dernier cas par la nature hybride du syllogisme pratique, transformant, à travers la révélation de l'implicite, une relation de signification en une relation causale : la « conclusion » implicite d'une argumentation politique peut être ainsi un vote, une manifestation etc., c'est-à-dire sa « conséquence ». Ce n'est pas toutefois ce dernier type d'enthymème qui nous occupe ici mais celui qui tient pour acquis et passe sous silence l'une de ses prémisses. Notre hypothèse est que les citoyens ordinaires dans leur entreprise de justification usent du même type de procédé rhétorique que les orateurs politiques. On précisera cette hypothèse en postulant ici que ces *topoi*, propositions évidentes, connues de tous et ainsi demeurant implicites dans l'enthymème, sont des *valeurs*<sup>6</sup>, c'est-à-dire des principes supérieurs qui guident l'action (Hoogaert,1995). Celles-ci ne sont pas cachées à la manière des arrières mondes qui déterminent un agent par ailleurs inconscient de leur existence (variables latentes deux fois cachées, à l'observateur et à l'observé) mais au contraire ramassée dans une ellipse, un « raccourci » de la pensée, parce que bien connues de tous. Les « bonnes raisons » qui guident l'action, ou du moins la justifient, parce qu'elles sont tues par l'orateur qui les tient pour des évidences, seraient réactualisées et ainsi renouvelées, par l'auditoire qui en retrouveraient toute la valeur dans une même expérience de pensée<sup>7</sup>. Pour A. Boyer, « chaque communauté culturelle est caractérisée par des ensembles différents, quoique non disjoints, de présomptions implicites ». Tout l'intérêt consiste alors à tenter de mettre à jour ces implicites mais, aussi poursuit Boyer, là réside toute la difficulté, « puisqu'il est clair que plusieurs prémisses différentes peuvent servir à compléter à l'argument »<sup>8</sup>. A ce stade de notre développement, il convient de revenir sur les deux hypothèses méthodologiques que nous proposons de mettre en œuvre pour nous assurer de ces prémisses : l'une porte sur la capacité d'une enquête d'opinion à simuler dans une réponse libre à une question ouverte la situation d'énonciation d'un orateur face à un auditoire idéal, l'autre regarde la prétention de l'analyse textuelle à identifier des isotopies, et au-delà à cerner des argumentations et à les rapporter à des groupes sociaux. Il peut sembler peu adapté d'étudier les compétences argumentatives et plus largement rhétoriques en matière politique des citoyens ordinaires à travers une enquête d'opinion. Celle-ci semble mieux se prêter à la mesure de la compétence politique dans sa dimension cognitive<sup>9</sup> en termes de connaissances,

---

<sup>5</sup> (Boyer,1995), p 74. Cette implicite peut concerner, l'une des deux prémisses ou la conclusion.

<sup>6</sup> Pour Toulmin, commenté par Corinne Hoogaert, « Les prémisses sont soit de l'ordre du réel (faits, vérités, présomptions), soit de l'ordre du préférable (valeurs, hiérarchies, lieux du préférables). » (Hoogaert,1995), p. 163.

<sup>7</sup> A. Krieg souligne très clairement à travers l'analyse de la rhétorique de l'extrême-droite la valeur du « sous-entendu » qui permet de dire ce qui ne peut être dit et la force communautaire de la connivence (Krieg, 1999).

<sup>8</sup> (Boyer,1995), p. 75.

<sup>9</sup> « ...ensemble de savoirs et d'instruments de connaissance internalisés informations triées grâce à une éducation et à un apprentissage adéquats ; connaissance du milieu, de ses institutions et de ses règles ; capacité à énoncer

d'intérêt pour la politique etc. plutôt que dans sa dimension pratique de «composantes du métier politique » constituées de « capacité d'analyse, d'aisance rhétorique et de disposition à argumenter, de sens de l'organisation et de la procédure, d'aptitude à la coordination et à la négociation » (Schemeil,2001). L'observation et les entretiens non-directif de recherche semblent des moyens d'enquête plus à même d'étudier cette compétence pratique. Les travaux récents sur les sondages délibératifs (Fishkin et Luskin, 2000, Mayer, 1997) montrent toutefois l'intérêt de ce type d'approche pour analyser les « dynamiques d'opinion », alliant l'analyse des échanges argumentatifs, que l'on croyait dévolues aux seules techniques qualitatives, et la caractérisation en termes de morphologie sociale propre aux approches macro-sociologiques. Ces travaux, parce qu'ils proposent des approches diachroniques - en testant notamment l'effet d'argument et d'apport d'informations -, limitent les risques de réification liée à l'étude de l'opinion publique. Dans cette perspective, l'analyse des questions ouvertes paraît techniquement intéressante, elle permet de considérer les réponses « libres » des personnes interrogées et de les analyser comme autant de « discours ». De nombreuses questions se posent sur la situation d'énonciation propre à l'enquête par sondage et notamment sur les interactions enquêteur/enquêté qui dépassent le cadre de cette communication (Richardzapella,1990). On se contentera ici de formuler deux propositions nécessaires à notre propos. D'une part, on doit admettre que l'on peut recueillir par le truchement de questions ouvertes non pas simplement des évocations ou des associations libres liées au caractère plus ou moins projectif de la question<sup>10</sup> mais des réponses argumentées. Pour cela, on propose un dispositif de questionnement à deux étages destiné à recueillir une argumentation de la part des répondants : la première question fermée sollicite une prise de position sur un enjeu saillant et ancien, sur lequel l'opinion est fortement structurée, la seconde question est ouverte et cherche à recueillir une argumentation de la part du répondant motivant cette prise de position. Soit la séquence suivante :

- « *Pensez-vous que, d'ici vingt ans, on aura pris la décision d'arrêter les centrales nucléaires en France ? (oui, non, je ne sais pas)* »

- *Pourquoi ? (question ouverte, réponse saisie in extenso) »*

D'autre part, - et l'hypothèse est sans doute autrement plus forte - on admettra que le répondant à une enquête d'opinion se trouve placé dans la situation de l'homme politique qui justifie une prise de position et pour cela mobilise des ressources rhétoriques. Le répondant s'adresserait non pas seulement à l'enquêteur voire au-delà au commanditaire de l'enquête mais à un auditoire idéal<sup>11</sup>, ici l'ensemble des citoyens. Ce « cadrage » de la réponse est déterminé par le « contrat » plus ou moins explicite passé entre l'enquêteur et l'enquêté

---

ses préférences ; capacité à émettre un diagnostic et un pronostic... » (Schemeil,2001), p324.

<sup>10</sup> On a soutenu ailleurs que ces réponses projectives en terme « d'image » pouvaient être glosées et développées dans un discours argumenté (Brugidou,1998]. Le déploiement réflexif de l'image en argumentation n'est pas sans rapport avec l'opération qui consiste à « expliquer » l'enthymème en le traduisant en un syllogisme démonstratif. Toutefois, cette reconstruction n'est que partielle en ce qu'elle ne restitue que la dimension cognitive du syllogisme rhétorique et non sa dimension pratique liée à sa force illocutoire. Ainsi à propos de « l'évidence » cartésienne, Boyer écrit « en explicitant toute les prémisses, on les met sur le même plan, ce qu'il convenait précisément d'éviter. Il faut savoir replier les enthymèmes pour en mieux saisir la force » (Boyer, 1995), p 77.

<sup>11</sup> Correspondant à l'idéal démocratique. Chaim Perelman, étudiant la rhétorique, précise que tout orateur se construit une représentation de l'auditoire auquel il s'adresse. La notion « d'auditoire universel » recouvre « l'humanité tout entière, du moins ceux de ces membres qui sont compétents et raisonnables » (Perelman et Olbrechts-tyteca,1988) p.28.

(Ghiglione et Matalon, 1998). La situation d'enquête d'opinion plus ou moins familière, les explications de l'enquêteur sur le but du sondage, son thème, cherchent à placer l'enquêté dans un rôle de citoyen (ce qui évidemment ne préjuge pas de ses motivations personnelles du moment à répondre à l'enquête). Le libellé de la question accentue la distance entre le répondant et le thème, au risque non négligeable d'entraîner un effet d'irréalité et d'imposition : il est en effet demandé à la personne interrogée, non de donner son opinion favorable ou défavorable sur le programme nucléaire, mais de produire un avis, qui s'apparente à celui de l'expert politique, sur les probabilités de poursuite ou d'arrêt de ce programme *d'ici vingt ans* (on notera toutefois que l'item de réponse « je ne sais pas » est explicitement proposé à la personne interrogée). C'est dans le jeu et la distance entre la réalité vécue par le répondant et la thématization de l'enjeu dans la formulation politique proposée par l'enquête que se glissent l'expertise de l'enquêté et sa compétence politique. Au-delà d'une compétence technique - répondre à des batteries d'items -, la personne interrogée, pour appréhender cette distance, doit construire ou retrouver une représentation de l'espace public et du débat public où la question ait un sens et, à travers son argumentation, définir - ne serait-ce qu'en creux - une identité citoyenne. La question de la compétence politique et de son inégale répartition est ici centrale : le recours à une question ouverte - à la différence d'une question fermée - devrait permettre de mieux cerner ces phénomènes. En effet, si on a toutes raisons de penser que la compétence politique n'est pas également répartie - on peut mesurer une capacité plus ou moins grande à construire un cadre politique -, nous avons tout autant de raisons de penser que cette compétence est graduelle, liée à la situation d'énonciation (en fonction des questions, de l'interaction...) et non uniforme - ne serait-ce que parce qu'on peut proposer des représentations politiques différentes. L'analyse du *discours* des répondants permet de ne pas faire de la compétence politique une qualité substantielle mais relationnelle. Il est donc tout à fait important de disposer de méthode d'analyse des questions ouvertes, le recours à l'analyse textuelle pour ce type de corpus s'avère particulièrement productif (Lebart et Salem, 1993). Celle-ci permet notamment, à travers l'analyse de récurrences formelles dans les réponses, d'identifier différentes isotopies. La méthode Alceste (Reinert, 1995) utilisée ici privilégie une approche statistique qui identifie dans un corpus de texte donné (les réponses à la question ouverte) des sous-ensembles homogènes de verbatims sur la base de leur profil lexical. Les classes de réponses obtenues peuvent être caractérisées par les variables sociologiques disponibles dans l'enquête quelles soient socio-démographiques ou attitudinales. L'analyse textuelle présente ainsi l'avantage de dissocier assez clairement deux moments de l'analyse (Brugidou et Labbé 2000) : d'abord la formalisation des données et leur « traitement » puis l'étude sociologique de ces résultats. Une des principales difficultés de ce type d'approche, consiste à contrôler l'interprétation des résultats. On a proposé ailleurs un parcours interprétatif mêlant des inférences, statistiques, linguistiques et sociologiques permettant de construire et d'argumenter une interprétation de ces classes (Brugidou, 2001). On ne détaillera donc pas cette partie de l'analyse pour s'attarder plus longuement sur l'étude de arguments.

### 3. Des classes de réponses à l'analyse des arguments

A la première question « *Pensez-vous que, d'ici vingt ans, on aura pris la décision d'arrêter les centrales nucléaires en France ?* » 19% des personnes interrogées répondent oui, 62% non et 19% déclarent ne pas savoir ». On recense 6% de non réponse à la question ouverte. Ce taux est relativement faible pour une question ouverte. Toutefois, il est trois fois supérieur à celui recueilli par cette même question posée à un échantillon d'agent EDF. La longueur moyenne des réponses est de 12.7 mots pour l'opinion publique, elle est deux fois plus importante pour les réponses des agents EDF (25.2 mots). Ces premiers éléments montrent que si la question

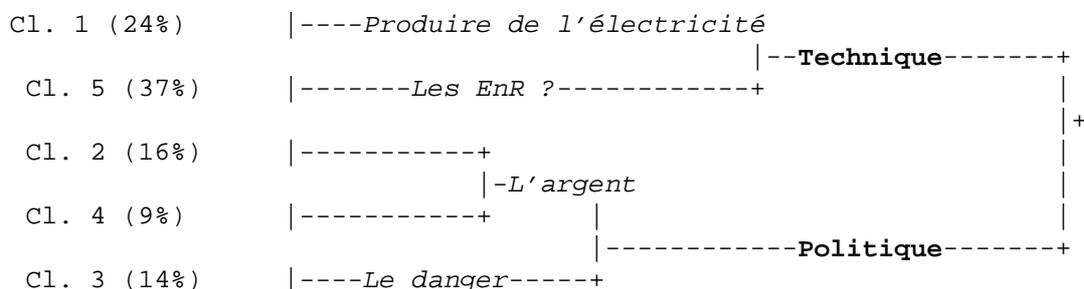
trouve un écho non négligeable dans l'opinion publique du fait probablement de la saillance de l'enjeu et de son ancienneté, cet intérêt reste en deçà, sans que cela soit une surprise, de celui des agents d'EDF.

Selon notre hypothèse, ces réponses [i) oui, on arrêtera, ii) non, on continuera, iii) je ne sais pas] constituent la conclusion du syllogisme, la question ouverte va donc porter sur la justification de cette conclusion, soit sur le moyen terme du syllogisme. Nous allons dans un premier temps tenter d'identifier cette deuxième partie du syllogisme et d'en proposer une formulation. Pour cela, il nous faut interpréter les isotopies identifiées par l'analyse des données textuelle.

La classification descendante hiérarchique nous donne une autre illustration du phénomène mentionné plus haut. 58% des réponses sont classées contre 73% pour l'enquête concernant les agents. La moindre qualité de la classification est ici essentiellement le résultat de réponse trop courtes pour pouvoir être affectées à des classes<sup>12</sup> et reflète sans doute une moins bonne structuration de l'opinion du public par rapport à l'opinion des agents d'EDF.

Cinq classes de verbatims sont isolées à l'issue de la classification (cf. graphique 1)

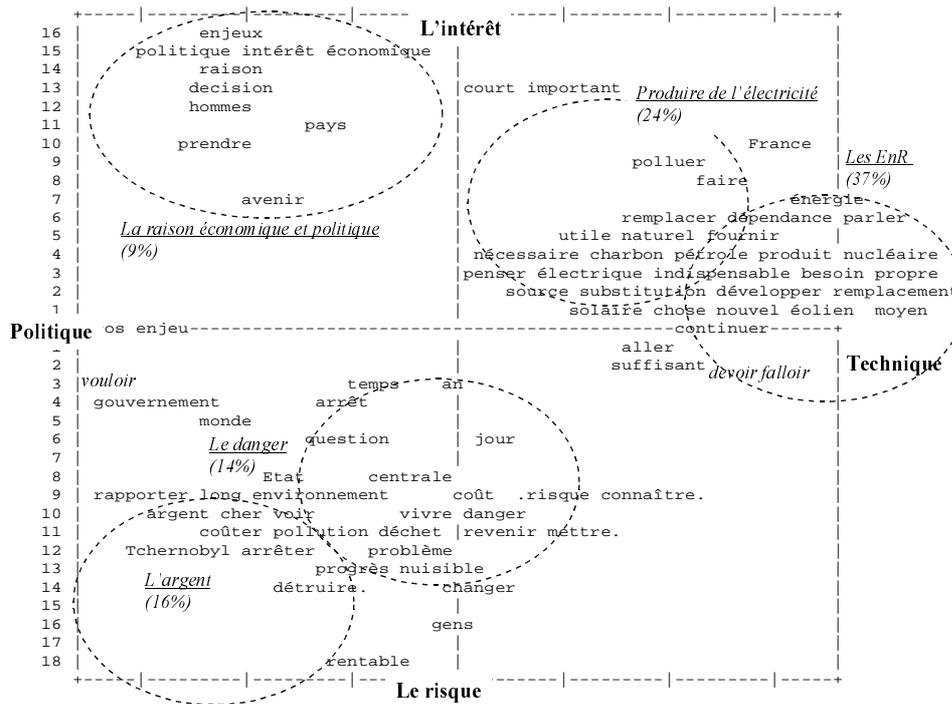
La première partition distingue deux sous-ensembles, qui chacun se scinde en deux sous-partitions. On constate que les classe 2 et 3 sont en fait très proches. La première partition distingue des raisons du maintien ou du non maintien du nucléaire que l'on a qualifié de « techniques » en les opposant à des raisons « politiques ». Chacune de ces branches produit une nouvelle partition : du coté des raisons techniques, on isole celles qui font état des nécessité de la production et celles qui citent les énergies renouvelables comme énergie de substitution, du coté des raisons politiques, la classification distingue des raisons financières de celles qui évoquent le risque ou le danger lié au nucléaire.



Graphique 1 - Classification Descendante Hiérarchique - Dendrogramme des classes stables.

L'interprétation du sens des classes est le fruit d'un parcours interprétatif complexe, qui s'appuie sur la lecture du graphique factoriel, des spécificités lexicales et des verbatims caractéristiques de chaque classe. On en résume ici rapidement les étapes. L'arbre de la classification descendante hiérarchique montre une première opposition entre des raisons politiques et techniques. Cette partition correspond (cf. graphique 2) au premier axe de l'analyse factorielle construite à partir des réponses.

<sup>12</sup> Elle peut être due aussi à une dispersion plus forte du vocabulaire : les réponses n'étant pas classées d'un lexique trop rare dans le corpus.



Graphique 2 - Analyse factorielle à partir de la classification.

On sait que l'interprétation d'un tel graphique factoriel peut s'apparenter à la construction d'un carré sémiotique : il s'agit d'une représentation sémantique structurée par deux axes, correspondant au tableau tetrachorique (Demaziere et Dubar, 1997) suivant :

	Intérêt	Risque
Politique	<i>La raison économique et politique</i>	<i>L'argent</i>
Technique	<i>Produire de l'électricité/ Les EnR</i>	<i>Le danger</i> <sup>13</sup>

Dans ce carré sémiotique, les différentes classes, ou plutôt les idéotypes correspondant, sont reliées par les relations logiques suivantes :

« La raison économique et politique » **et** « L'argent » (*relation de contradiction*)

« La raison économique et politique » **ou** « Le danger » (*relation de contrariété*)

« L'argent » **présuppose** « Le danger » (*relation de présupposition*)

L'axe un (31% de l'inertie) oppose deux classes caractérisées par un vocabulaire « technique » à trois classes plutôt marquées par un vocabulaire « politique ». On décrit ici les classes à travers les spécificités lexicales et les verbatims caractéristiques et on propose une formulation résumant l'argument de la classe.

Deux types de raisons « techniques » :

1) « Pour produire de l'électricité » (24%)

« on a besoin de plus en plus d'électricité donc du nucléaire. » / « l'énergie d'origine fossile est

<sup>13</sup> Il s'agit d'un positionnement idéaltypique, on constate en effet sur le graphique factoriel, que la classe *Risque* est en fait à cheval entre les dimensions politique et technique.

*la plus polluante donc il est nécessaire de conserver l'énergie d'origine nucléaire.» / « on en a besoin, on n'a aucun produit pour l'instant.» / « car il est indispensable pour la production d'électricité» / « ils en ont trop besoin, il n'y a plus de charbon, il n'y a pas de pétrole.»*

Et les champs lexicaux suivant (formés à partir des spécificités lexicales) :

*/nécessité/ : besoin, nécessaire, utile, indispensable, nécessité / énergie/ : électricité, nucléaire, /production/ : production, produit, fournir*

Les arguments contenus dans cette classe peuvent être ramenés à la forme suivante :

On a besoin du nucléaire pour produire de l'électricité.

Cette « modélisation » est approximative car nombre de verbatims présentent des variations à partir de cette structure. Mais *intuitivement*, la lecture du listing montre que ces réponses obéissent bien au même modèle<sup>14</sup>. On peut souligner le caractère assez simple de l'exemple analysé. Dans d'autres types de corpus, les regroupements ne sont pas aussi facilement réduits à un schème logique sous-jacent et l'on se contente de plusieurs « patrons » plus ou moins complets. Cette analyse reflète ainsi la relative structuration de l'opinion sur le thème traité.

2) Une source d'énergie de substitution : «les énergies renouvelables ?» (37%),

*«on va trouver une autre source d'énergie. L'énergie solaire et les éoliennes.» / « on aura trouvé une source d'énergie; on construira à la place des éoliennes.» / « parce que c'est une source d'énergie plus conséquente que les ressources naturelles.» / parce que on n'a pas trouvé d'énergie susceptible de remplacer les ressources nucléaires, donc je ne sais pas, mais néanmoins j'espère qu'ils trouveront une autre source mais, bon, je n'y crois pas.»*

Et les champs lexicaux suivant :

*/énergie/ : éolien, solaire, source, ressource, énergie, /chercher/ : trouver, chercher, développer, recherche /remplacement/ : nouvel, remplacement, substitution /naturel/ : propre, nature, écologie /possible/ : possible, difficile, espérer*

Les arguments contenus dans cette classe peuvent être ramenés à la forme suivante :

On va trouver une autre source d'énergie

L'axe deux (25% de l'inertie) différencie des réponses qui mettent en avant la notion d'*intérêt* à celles qui soulignent une dimension de *risque*. Outre les arguments techniques déjà décrit, ce pôle recouvre une première partie des arguments économiques.

1) «La raison économique et politique» (9%)

*«les hommes politiques ne prendront pas de ces décisions.» / «il y a la derrière un trop gros enjeu financier, l'énergie nucléaire c'est un lobby dans le monde » / « et on n'ira pas à l'encontre des intérêts partisans des puissances mondiales, ainsi que des intérêts particuliers, c'est ça la géopolitique» / «parce que il y a trop d'enjeux politiques et financiers.»*

Et les champs lexicaux suivant :

*/intérêt/ : intérêt, raison, /économique/ : économique, financier /pouvoir/ : lobby, puissance, politique /décision/ : décision, décider, choix*

Les arguments contenus dans cette classe peuvent être ramenés à la forme suivante :

---

<sup>14</sup> « L'hypothèse d'une telle interprétation est la suivante : au-delà du patron linguistique (...) cette opération nous permettrait de reconstituer un « schème logique » et d'accéder ainsi au niveau cognitif. (Brugidou, 2001)

### Le nucléaire est un trop gros enjeu économique

Mais la représentation factorielle suggère que ces arguments économiques peuvent être aussi associées à un *risque* et non seulement définies à travers un *intérêt*. On identifie une deuxième classe de verbatims évoquant des raisons économiques qui s'avèrent proches par ailleurs des verbatims mettant en avant les risques liés au nucléaire.

2) «L'argent» (16%)

*«ça rapporte de trop et ça fait vivre beaucoup de monde.» / «parce que cela fait partie du progrès; c'est le futur; il y a des histoires de financements.» / «ça crée des emplois, ça coûte cher à fermer.» /*

Et les champs lexicaux suivant :

*/argent/ : cher, argent, pognon, coût, coûter, rapporter, investir /pouvoir public/ : Etat, gouvernement, /emploi/ : emploi, chômage, /futur/ : futur, progrès*

Les arguments contenus dans cette classe peuvent être ramenés à la forme suivante :

### Le nucléaire rapporte trop d'argent à l'état/ au gouvernement

3) Le risque : «Le danger» (14%)

*«parce que c'est trop dangereux, avec risques de maladie très graves et la détérioration de l'environnement» / «c'est dangereux, on ne connaît pas les effets à long terme.» / «il y a un trop gros potentiel de dangers à long terme, notamment le stockage de déchets.»*

Et les champs lexicaux suivant :

*/danger/ : danger, risque, grave, nuisible, maladie, catastrophe, accident, /pollution/ : pollution, pollué, Tchernobyl, déchet, stocker, /environnement/ : environnement, Terre /temps/ : vieille, long, jour, terme,*

Les arguments contenus dans cette classe peuvent être ramenés à la forme suivante :

### Le nucléaire est dangereux

## **4. Reconstitution de l'enthymème : des arguments aux valeurs**

Il est possible désormais de chercher à articuler les différentes parties des syllogismes, en liant : 1) la première réponse à la question fermée - la conclusion du syllogisme - à la réponse à la question ouverte - le moyen terme du syllogisme - 2) et en tentant de retrouver la prémisse implicite - la majeure du syllogisme. Les cinq classes obtenues par la classification sont caractérisées de manière significative (test du chi-2) par un item de réponse à la question fermée. Ce résultat n'est pas trivial puisque la classification a porté sur l'ensemble des réponses sans distinguer a priori la position du répondant sur la question fermée. On pouvait toutefois espérer une certaine cohérence des argumentations justifiant ces prises de position sur l'arrêt du nucléaire et donc une classification plus ou moins homogène des réponses à la question ouverte sous ce rapport.

Soit : pour ceux qui pensent que d'ici 20 ans, *oui, on aura pris la décision* d'arrêter les centrales nucléaires en France *car*:

### On va trouver une autre source d'énergie

### Le nucléaire est dangereux

Pour ceux qui pensent que d'ici 20 ans, *non, on n'aura pas pris la décision* d'arrêter les

centrales nucléaires en France *car*:

On a besoin du nucléaire pour produire de l'électricité.

Le nucléaire rapporte trop d'argent à l'état/ au gouvernement

Pour ceux qui *ne savent pas* si d'ici 20 ans, on n'aura pris la décision d'arrêter les centrales nucléaires en France *car*:

Le nucléaire est un trop gros enjeu économique

Il est désormais possible de tenter la reconstitution de l'implicite et de formaliser l'argumentation sous la forme du syllogisme rhétorique. Cette opération est la plus délicate, elle est purement interprétative puisqu'il s'agit de retrouver la valeur partagée et évidente qui fonde le jugement de la personne interrogée. Pour éclairer cette interprétation, on peut tenter de s'appuyer sur la caractérisation des répondants en termes socio-démographiques.

<i>Oui, on arrêtera (19% des réponses)</i>	Dimensions technique et intérêt	Dimension risque et technique
Majeure (implicite)	<sup>15</sup> [Le progrès scientifique ne s'arrête jamais]	[Rien n'est plus important que la sécurité]
Moyen terme (question ouverte)	[or], on va trouver une autre source d'énergie	[or], le nucléaire est dangereux
Conclusion (question fermée)	[donc], on arrêtera	[donc], on arrêtera
variables socio-démographiques	âge : moins de 30 ans, études supérieures	âge : plus de 60 ans, zone rurale, études primaires.

Deux arguments concluent à l'arrêt d'ici 20 ans du nucléaire : le premier avance que l'on va trouver une autre source d'énergie (notamment les énergies renouvelables). Cette proposition pour être possible s'appuie implicitement sur la foi dans le progrès scientifique et dans les facultés d'invention et d'innovation des hommes, croyance qui constituerait une valeur partagée tenue pour évidente. Cet argument est plutôt mis en avant par des personnes jeunes ayant suivies des études supérieures. Le second argument est de nature très différente, il souligne les dangers du nucléaires et s'appuie sur une hiérarchisation des valeurs qui place au tout premier plan la sécurité. Le profil socio-démographiques de ces répondants est aussi très différent puisqu'il s'agit de personnes plutôt âgées, vivant en milieu rural et de niveau d'étude primaire.

---

<sup>15</sup> Entre crochets, les prémisses et les articulations logiques implicites reconstituées.

<i>Non, on n'arrêtera pas (62% des réponses)</i>	Dimensions technique et intérêt	Dimensions politique et risque
Majeure (implicite)	[On ne peut pas se passer de l'électricité]	[Les puissants gouvernent le monde]
Moyen terme (question ouverte)	[or], on a besoin du nucléaire pour produire de l'électricité	[or], le nucléaire rapporte trop d'argent à l'Etat
Conclusion (question fermée)	[donc], on n'arrêtera pas	[donc], on n'arrêtera pas
variables socio-démographiques	âge : 30 à 40 ans, 2 enfants, études techniques	Employés, études secondaires

Ce sont aussi deux arguments de nature très différentes qui sont mis en avant pour justifier le maintien du nucléaire. Le premier avance que l'on a besoin du nucléaire pour produire de l'électricité. Il semble s'appuyer implicitement sur l'importance de l'électricité pour notre mode de vie. Ce sont plutôt des personnes âgées de 30 à 40 ans ayant suivies des études techniques (secondaires ou supérieures). Le point de vue adopté dans le deuxième argument est très différent puisqu'il avance que le nucléaire rapporte trop d'argent à l'Etat (ou au gouvernement) pour que celui ci prenne la décision d'arrêter le nucléaire. Ici, c'est l'influence de l'argent et le rôle du pouvoir qui semblent soutenir ce raisonnement. Il est plutôt tenu par des employés au niveau d'études secondaires.

Le cas des « je ne sais pas » est plus embarrassant : en effet, l'argument type semble plutôt conduire à une réponse concluant à la continuité du nucléaire comme pour la classe *Raisons économique et politique*. De fait, la réponse « je ne sais pas » est sur-représentée mais n'est pas majoritaire, c'est le « non » qui s'avère le plus fréquent. L'implicite serait donc identique ou très proche du précédent.

<i>Je ne sais pas (19% des réponses)</i>	Dimensions politique et intérêt
Majeure (implicite)	[Les puissants gouvernent le monde]
Moyen terme (question ouverte)	[or], le nucléaire est un trop gros enjeu économique
Conclusion (question fermée)	[donc], non on arrêtera pas
variables socio-démographiques	âge 40 à 60 ans, études niveau bac., Prof. Intermédiaires

## 5. Conclusion

Il resterait à rendre compte de la réponse « je ne sais pas » : la reconstruction du raisonnement impliquerait ici plusieurs propositions implicites. Par exemple, « [d'un côté, il y a des raisons d'arrêter, mais, d'un autre côté, les puissants gouvernent le monde et] le nucléaire est un trop gros enjeu économique [donc il y aussi des raisons pour continuer] donc je ne sais pas ». On voit que l'on est ici aux limites des interprétations possibles. Par ailleurs ce type de reconstruction ne différencie pas ou mal deux classes distinguées par la classification. Il est vrai que ces deux classes sont en fait très proches (cf. dendrogramme). Une approche par entretien permettrait d'éclairer utilement ces points. Enfin, on ne peut ignorer que plus de 40% des réponses ne sont pas classées, il faudrait donc s'assurer de leur sens au regard de nos hypothèses.

## Références

- Bertrand, D. (2000), Enthymème et textualisation, Sémiotique du discours et tensions rhétoriques, *Langages*, 137, p 29-45.
- Boltanski, L. et Thevenot, L (1991), *De la justification*, Gallimard.
- Boyer, A. (1995) Cela va sans le dire. Eloge de l'enthymème.73-90. *Hermes, Argumentation et rhétorique I*, 15.
- Blot, I., Hammer, B. et Le roux, D. (1994) Traitement des questions d'opinion "ouvertes" : utilisation d'Alceste, outil d'assistance à l'analyse - *Revue ICO Québec* ; 6. (1 & 2)
- Brugidou, M. (1998) Epitaphes, l'image de François Mitterrand à travers l'analyse d'une question ouverte posée à sa mort. *Revue Française de Science Politique*, vol. 48, n°1, p 97-120.
- Brugidou, M. et Labbe, D. (2000) *Le discours syndical français contemporain* - CERAT.
- Brugidou, M. (2001) La combinaison des inférences statistiques, linguistiques et sociologiques dans l'analyse d'une question ouverte, *Journal de la Société Française de Statistique*, (à paraître)
- Callon, M. (1999) La sociologie peut-elle enrichir l'analyse économique des externalités ? Essai sur la notion de cadrage-débordement" In D. Foray, J. Mairesse (eds.) *Innovations et performances. Approches interdisciplinaires*, Paris; Ed. de l'école des Hautes Etudes en sciences sociales.
- Demaziere et D. Dubar, C. (1997) *Analyser les entretiens biographiques, l'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan.
- Fishkin, J. and Luskin, R., (2000) "Deliberative Polling and Public consultation", in *Parliamentary Affairs*, 53 (Octobre 2000), 657-666
- Gerstle, J. (2001) Les effets d'information. Emergence et portée dans J. Gerstlé (sous la dir.), *Les effets d'information en politique*, L'harmattan.
- Ghiglione, R. et Matalon, B., (1998) *Les enquêtes sociologiques : théories et pratique*, Paris, Colin.
- Hoogaert, C., (1995) Perelman et Toulmin. Pour une rhétorique néo-dialectique, 155-169. *Hermes, Argumentation et rhétorique I*, 15.
- Krieg, A., (1999) Vacance argumentative : l'usage de (*sic*) dans la presse d'extrême droite contemporaine. *Mots, Argumentations d'extrême droite*, 58, Mars 1999, pp. 11-34.
- Lebart, L. et Salem, A., (1993) *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- Mayer, N., (1997) "Le sondage délibératif au secours de la démocratie", *Le débat*, 96, septembre-octobre 1997, pp.67-72
- Ogien, R., L'action et le principe de contradiction in P. Ladrière, P. Pharo et L. Quéré, (dir.), *La théorie de l'action, le sujet pratique en débat*, Paris, CNRS éditions
- Perelman, C. et Olbrechts-tyteca, L., (1988) *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation*, Paris, P.U.F. 5<sup>ième</sup> édition.
- Reinert, M. (1995) Quelques aspects de choix des unités d'analyse et de leur contrôle dans la méthode Alceste, in *JADT 1995* ; vol I p.27-34
- Richard-zapella, J. (1990) *La construction de l'opinion publique dans le sondage*, thèse de doctorat, Université de Rouen.
- Schemeil, Y. (2001) Information et compétences politiques. Le bois mystérieux de l'europe du nord. J. Gerstlé (sous la dir.), *Les effets d'information en politique*, L'harmattan.
- Sniderman, P. M., Brody, R., and Tetlock, P. E. (1991). *Reasoning about politics: Explorations in political psychology*. Cambridge University Press.
- Toulmin, S., (1958) *The Use of Arguments*. Cambridge University Press. Trad. fr. : *Les usages de l'argumentation*. Paris, P.U.F., 1993.
- Wolff, F. (1995) Trois techniques de vérité dans la Grèce classique : Aristote et l'argumentation, 41-72, *Hermes, Argumentation et rhétorique I*, 15.